

Trouver et utiliser des ressources locales

L'exemple de la Grande Guerre
pour les classes de première



Le recours à des ressources locales revêt de multiples intérêts :



Le recours à des ressources locales revêt de multiples intérêts :

- L'élève fait le lien entre l'histoire concrète de son environnement proche et le passé plus abstrait qui lui est présenté en classe ;

Le recours à des ressources locales revêt de multiples intérêts :

- L'élève fait le lien entre l'histoire concrète de son environnement proche et le passé plus abstrait qui lui est présenté en classe ;
- L'approche multiscalaire n'est pas réservée à la géographie, l'histoire se conjugue aussi du local au global, donc autant profiter de l'offre régionale pour articuler les échelles ;

Le recours à des ressources locales revêt de multiples intérêts :

- L'élève fait le lien entre l'histoire concrète de son environnement proche et le passé plus abstrait qui lui est présenté en classe ;
- L'approche multiscalaire n'est pas réservée à la géographie, l'histoire se conjugue aussi du local au global, donc autant profiter de l'offre régionale pour articuler les échelles ;
- Le patrimoine local propose des documents renouvelés par rapport à ceux qu'on trouve habituellement dans les manuels ;

Le recours à des ressources locales revêt de multiples intérêts :

- L'élève fait le lien entre l'histoire concrète de son environnement proche et le passé plus abstrait qui lui est présenté en classe ;
- L'approche multiscalaire n'est pas réservée à la géographie, l'histoire se conjugue aussi du local au global, donc autant profiter de l'offre régionale pour articuler les échelles ;
- Le patrimoine local propose des documents renouvelés par rapport à ceux qu'on trouve habituellement dans les manuels ;
- Ce patrimoine est mis en valeur par des acteurs culturels, voire des services éducatifs qui fournissent aux enseignants des outils de travail qui font gagner un temps précieux ;

Le recours à des ressources locales revêt de multiples intérêts :

- L'élève fait le lien entre l'histoire concrète de son environnement proche et le passé plus abstrait qui lui est présenté en classe ;
- L'approche multiscalaire n'est pas réservée à la géographie, l'histoire se conjugue aussi du local au global, donc autant profiter de l'offre régionale pour articuler les échelles ;
- Le patrimoine local propose des documents renouvelés par rapport à ceux qu'on trouve habituellement dans les manuels ;
- Ce patrimoine est mis en valeur par des acteurs culturels, voire des services éducatifs qui fournissent aux enseignants des outils de travail qui font gagner un temps précieux ;
- La proximité favorise la pédagogie de projet, avec la possibilité d'engager un partenariat avec une institution locale ;

Le recours à des ressources locales revêt de multiples intérêts :

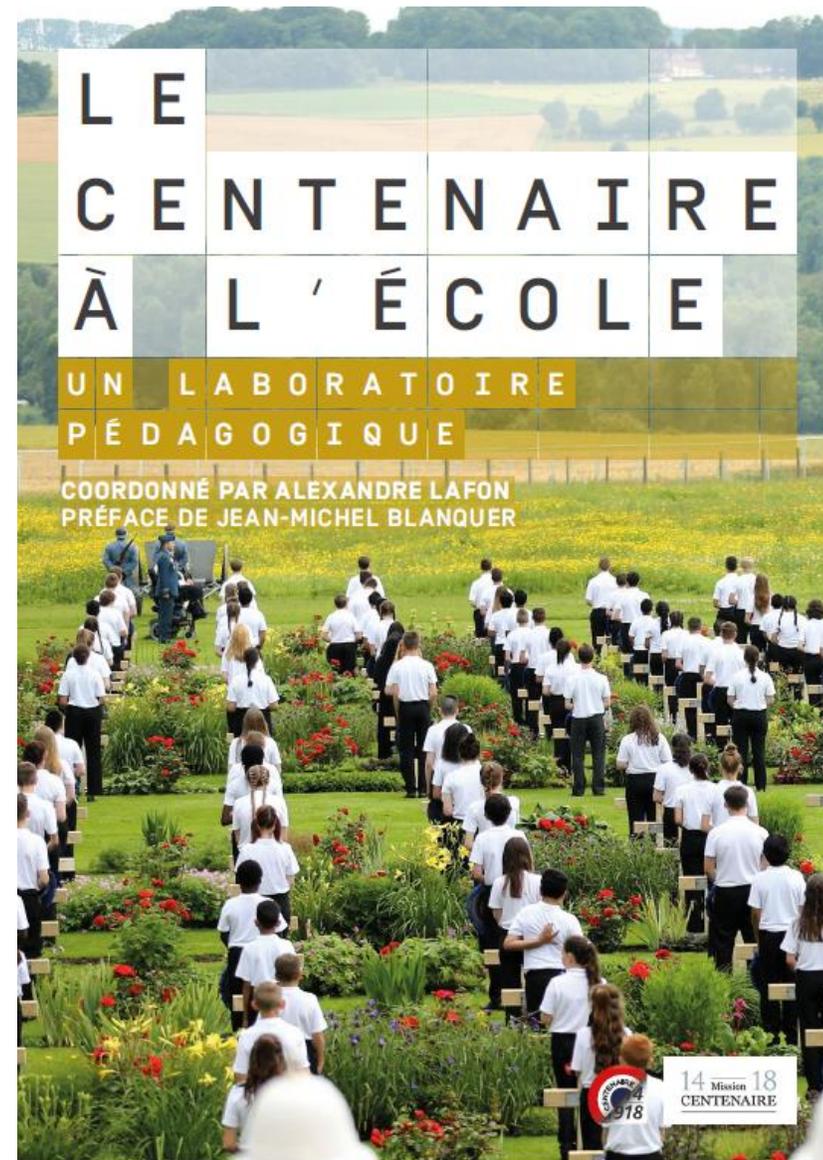
- L'élève fait le lien entre l'histoire concrète de son environnement proche et le passé plus abstrait qui lui est présenté en classe ;
- L'approche multiscalaire n'est pas réservée à la géographie, l'histoire se conjugue aussi du local au global, donc autant profiter de l'offre régionale pour articuler les échelles ;
- Le patrimoine local propose des documents renouvelés par rapport à ceux qu'on trouve habituellement dans les manuels ;
- Ce patrimoine est mis en valeur par des acteurs culturels, voire des services éducatifs qui fournissent aux enseignants des outils de travail qui font gagner un temps précieux ;
- La proximité favorise la pédagogie de projet, avec la possibilité d'engager un partenariat avec une institution locale ;
- L'académie d'Orléans-Tours se déploie sur un territoire d'une grande richesse culturelle, il serait dommage de ne pas en faire profiter les élèves.

La Première Guerre mondiale est un thème particulièrement adapté à l'utilisation des ressources locales :



La Première Guerre mondiale est un thème particulièrement adapté à l'utilisation des ressources locales :

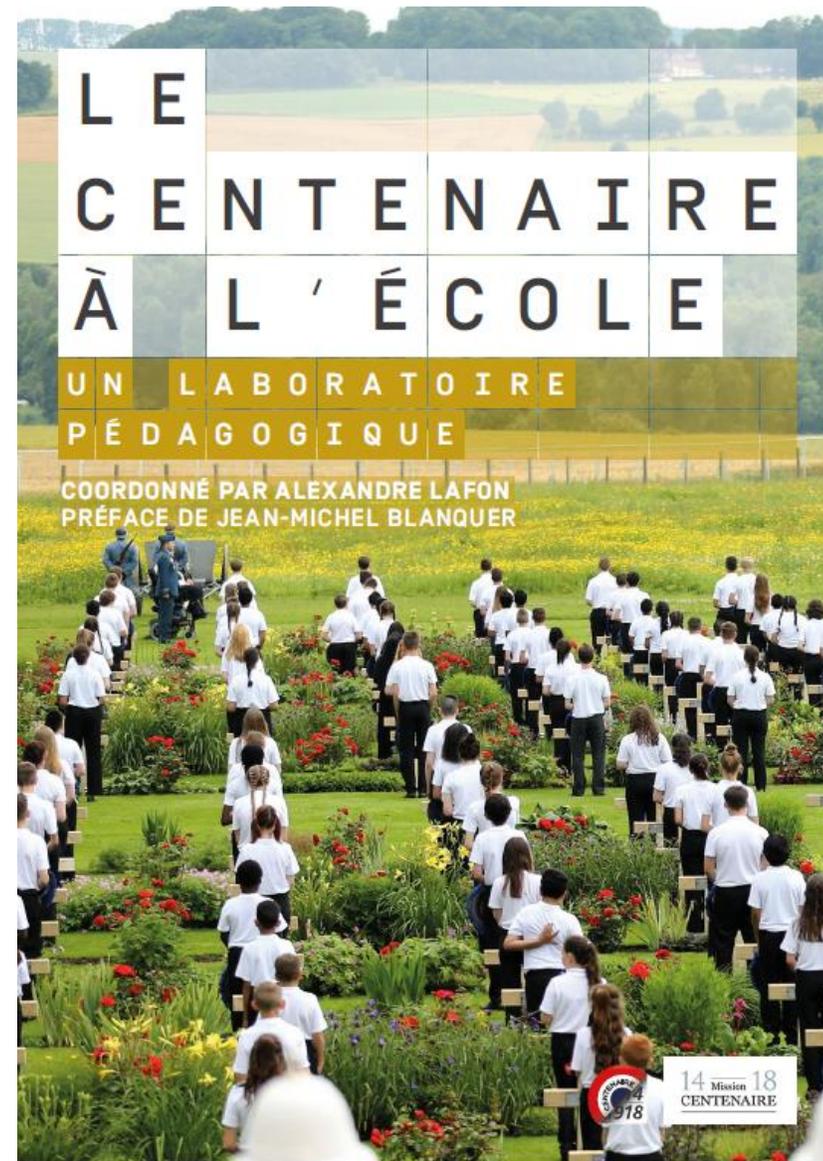
- le Centenaire a permis de réaliser un vaste tour d'horizon des pratiques pédagogiques possibles ;



Cliquer sur l'image pour
obtenir l'ouvrage en pdf

La Première Guerre mondiale est un thème particulièrement adapté à l'utilisation des ressources locales :

- le Centenaire a permis de réaliser un vaste tour d'horizon des pratiques pédagogiques possibles ;
- il a également été l'occasion de voir surgir de nouvelles sources locales grâce à l'opération « La Grande Collecte » ;

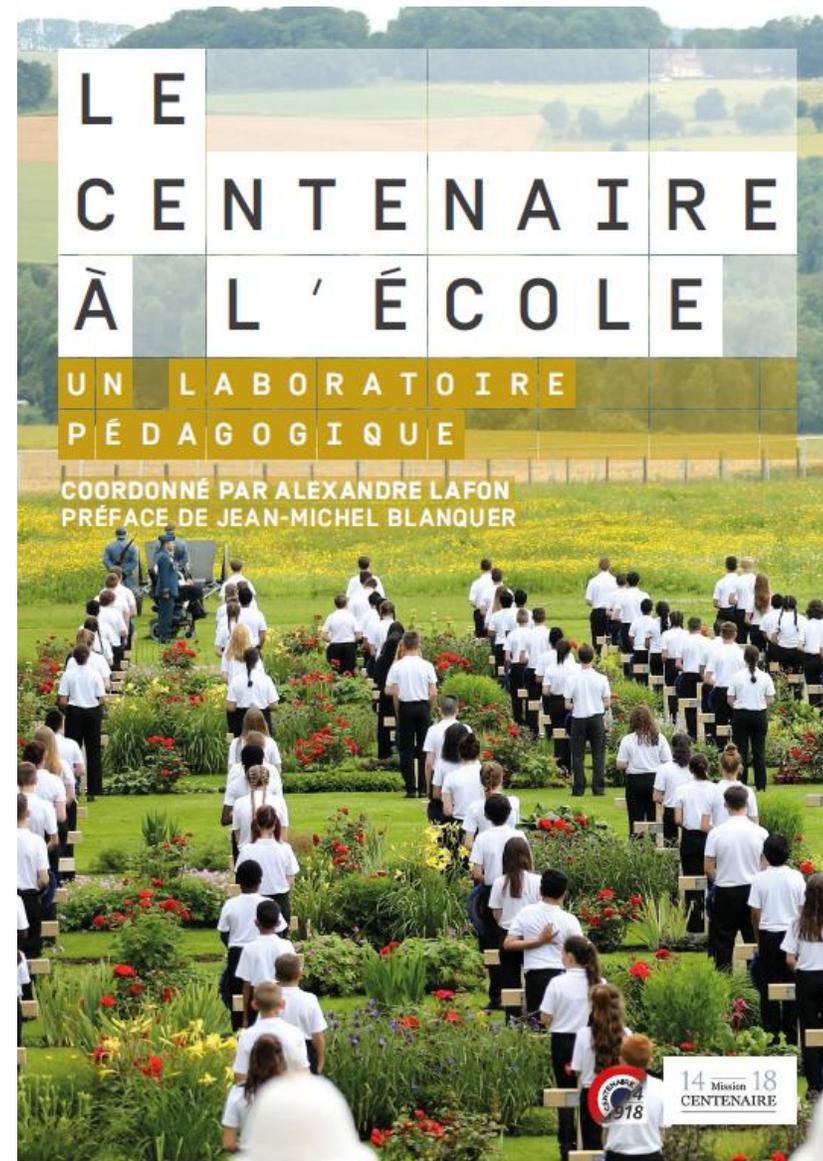


Cliquer sur l'image pour
obtenir l'ouvrage en pdf



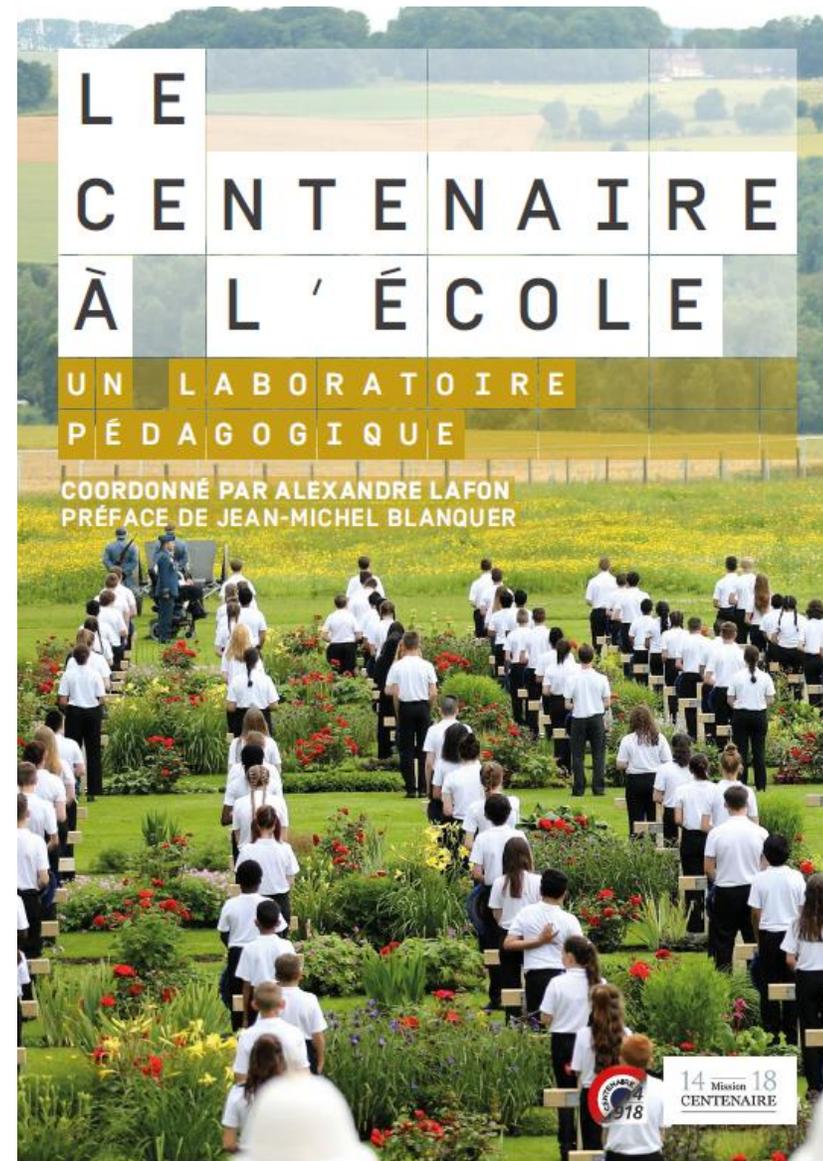
La Première Guerre mondiale est un thème particulièrement adapté à l'utilisation des ressources locales :

- le Centenaire a permis de réaliser un vaste tour d'horizon des pratiques pédagogiques possibles ;
- il a également été l'occasion de voir surgir de nouvelles sources locales grâce à l'opération « La Grande Collecte » ;
- les institutions culturelles en ont profité pour mettre en ligne un grand nombre de documents concernant la Grande Guerre ;



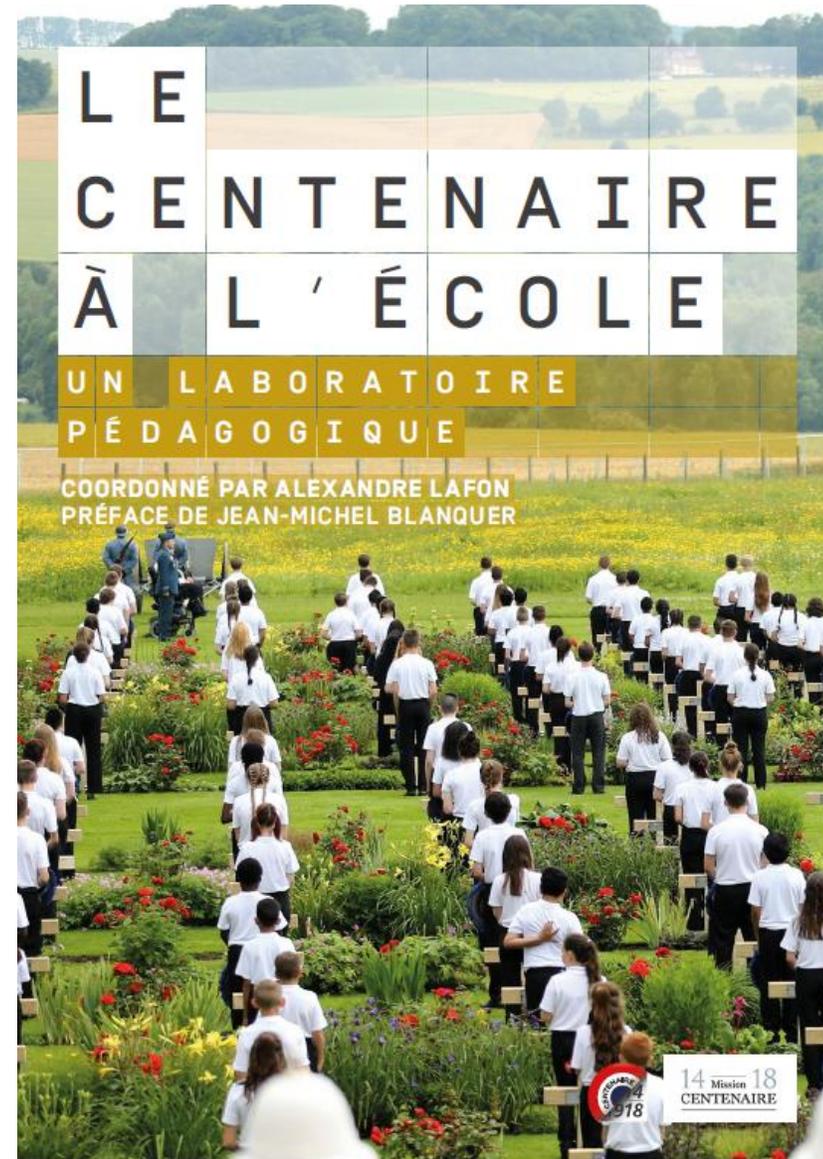
La Première Guerre mondiale est un thème particulièrement adapté à l'utilisation des ressources locales :

- le Centenaire a permis de réaliser un vaste tour d'horizon des pratiques pédagogiques possibles ;
- il a également été l'occasion de voir surgir de nouvelles sources locales grâce à l'opération « La Grande Collecte » ;
- les institutions culturelles en ont profité pour mettre en ligne un grand nombre de documents concernant la Grande Guerre ;
- Le changement de programme en première conduit désormais à valoriser le rôle de l'arrière durant le conflit ;



La Première Guerre mondiale est un thème particulièrement adapté à l'utilisation des ressources locales :

- le Centenaire a permis de réaliser un vaste tour d'horizon des pratiques pédagogiques possibles ;
- il a également été l'occasion de voir surgir de nouvelles sources locales grâce à l'opération « La Grande Collecte » ;
- les institutions culturelles en ont profité pour mettre en ligne un grand nombre de documents concernant la Grande Guerre ;
- Le changement de programme en première conduit désormais à valoriser le rôle de l'arrière durant le conflit ;
 - Les services éducatifs des institutions culturelles ont été chargés de proposer des outils pédagogiques disponibles pour tous les départements de l'académie.



Cliquer sur l'image pour
obtenir l'ouvrage en pdf

Panorama des ressources proposées par les services éducatifs des archives départementales

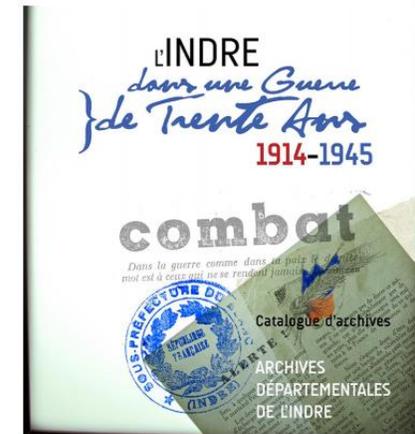
cliquer sur les images pour accéder aux sites



Cher :
dossier, expos
itinérantes,
expos
virtuelles...



Eure-et-Loir :
cartable
numérique
(dossier, expos...)
et dossiers sur les
fusillés



Indre :
exposition
itinérante,
« archives à la
loupe »...

Indre-et-Loire :
dossiers, expos,
correspondances
de poilus...



Loir-et-Cher :
exposition sur les
Américains dans
le 41,
« documents du
mois »...



Loiret :
exposition
itinérante,
dossiers,
ateliers...



« Une grève féminine à Orléans »

Un exemple d'exploitation d'une ressource locale sur la Grande Guerre



Extrait du *Journal du Loiret*, 7 juin 1917

Une grève féminine à Orléans

Paris ayant eu ses grèves féminines, il fallait bien qu'Orléans eût la sienne. Depuis plusieurs jours, en effet, des bruits de grève couraient en ville : mais rien ne s'est produit dans les établissements où l'on s'attendait à la grève.

— Elle a cependant éclaté, hier soir, rue des Beaumonts, 65,

dans l'ancienne fabrique de disques allemands.

C'est dans cet atelier que sont formées les ouvrières qui, après un court apprentissage, s'en vont, rue d'Ambert,

Le salaire de ces ouvrières comprend une partie fixe qui est de 4 fr. 50 à 5 francs par jour et une partie qui dépend de l'habileté de l'ouvrière. Le travail, dans cet atelier, est payé aux pièces et il n'est pas rare que ces ouvrières se fassent ainsi 7, 8 et même 9 francs par jour. C'est, on en conviendra, un joli salaire pour une femme ; mais il est insuffisant, paraît-il.

Donc hier soir, à 8 heures, — le travail se fait par équipes de 200 ouvrières qui prennent le travail à 8 heures du soir, à 4 heures du matin et à midi — donc hier soir, la rentrée se fit comme d'ordinaire et le travail reprit normalement ; mais on percevait une certaine agitation, quand, vers 9 heures un certain nombre d'ouvrières s'en furent trouver le directeur de l'usine pour réclamer que le salaire fixe fût fixé à 6 francs, plus le bénéfice sur le travail aux pièces.

La direction n'ayant pas voulu leur donner satisfaction immédiate, elles quittèrent le travail vers 10 heures et, par groupe de cinquante environ, se répandirent par la ville en criant : Vive la grève ! et en chantant la *Marseillaise*, la *Carmagnole*, la *Valse à Tutot* :

Vas-y, ma poulette,
Va dire aux copains
Qu'on n'a pas du sang d' lapin !

Leurs cris et leurs chants réveillèrent bon nombre de nos concitoyens qui prenaient un repos bien gagné et ce débordement de cris, pendant toute la nuit, n'a certes pas contribué à rendre les grévistes très sympathiques.

La police, prévenue, dépêcha ses agents pour empêcher les incidents toujours possibles quand les passions sont un peu exaltées.

Après avoir déambulé un peu par toute la ville, les grévistes se retrouvèrent toutes rue des Beaumonts, devant l'usine, pour empêcher que l'équipe de 4 heures reprît le travail. Elles y réussirent en partie, puisque trente ouvrières seulement, sur les 200, ont eu le courage de résister aux objurgations des grévistes et ont pénétré dans l'usine pour y travailler. Ajoutons, tout de suite, que la plupart des ouvrières de l'équipe de 4 heures ne demandaient qu'à travailler et que c'est par peur qu'elles ont fait chorus avec les grévistes.

Cependant, aucun incident ne se produisit à la rentrée de 4 heures, grâce à la présence de M. Schwab, commissaire spécial ; de M. Offroy-Delga, commissaire de police et de quelques agents.

Le contrôleur de la main-d'œuvre militaire entra en pourparlers avec les grévistes et leur demanda ce qu'elles voulaient : mais leurs revendications étaient loin d'être précises. Il leur demanda de s'entendre alors sur leurs revendications, lesquelles seraient examinées.

À 8 heures, ces revendications furent remises et la direction consentait à fixer à 5 francs le salaire fixe, plus le travail aux pièces. Cette solution paraissait alors devoir être acceptée quand quelques voix réclamèrent : « La vie chère ! la vie chère ! »

Tout fut alors remis en question. La grève continua, mais sans bruit, les

grévistes ayant promis aux agents de ne plus faire de bruit.

À midi, nouvelle rentrée. Les ouvrières de l'équipe se présentèrent et la grosse majorité voulait reprendre le travail, mais elles cédèrent aux instances de quelques énergumènes des équipes de 8 heures et de 4 heures qui s'opposaient à la reprise du travail.

L'intervention des agents et l'arrestation de deux des meneuses, fit dissiper l'attroupement qui se continuait rue des Beaumonts et dans les rues adjacentes.

Un incident pénible s'est produit ce matin faubourg Saint-Jean :

Pendant qu'un groupe des grévistes, en cheveux et en vêtements de travail, toutes couvertes de la poussière de la rue recueillie dans leurs longues promenades de la nuit, déambulait en chantant dans le faubourg, passa un détachement de prisonniers boches qui se rendait à son travail faubourg Saint-Jean. À ce moment, les grévistes ont crié, en s'adressant aux prisonniers et en leur jetant les fleurs qu'elles portaient à leur corsage : Vive la Révolution ! On entendit même quelques cris de : Vivent les Boches !

Cet incident a beaucoup impressionné — et très mal — ceux qui en ont été témoins. Ils se demandent si ces femmes ou jeunes filles n'ont pas quelqu'un des leurs sur le front, et si c'est pour elles que nos soldats se battent et se font tuer.

Nous ne commentons pas davantage ce douloureux incident.

D'autre part, il faut croire que la sensibilité du cœur des grévistes était fortement ému pour n'avoir pas fait droit aux supplications du malheureux concierge de l'usine de la rue des Beaumonts qui, ayant eu le malheur de perdre cette nuit une petite fille de seize mois, les suppliait d'aller plus loin chanter et crier.

À la dernière heure, la direction de l'usine des Beaumonts, nous annonce que le travail reprendra demain matin, à 4 heures, aux nouvelles conditions.

GPRL
Orléans-Tours

Une insertion particulièrement pertinente dans le chapitre 2 du thème 4

Chapitre 2. Les sociétés en guerre : des civils acteurs et victimes de la guerre

Objectifs	<p>Ce chapitre vise à souligner l'implication des sociétés, des économies, des sciences et des techniques dans une guerre longue.</p> <p>On peut mettre en avant :</p> <ul style="list-style-type: none">– les dimensions économique, industrielle et scientifique de la guerre ;– les conséquences à court et long termes de la mobilisation des civils, notamment en ce qui concerne la place des femmes dans la société ;– le génocide des Arméniens, en articulant la situation des Arméniens depuis les massacres de 1894-1896 et l'évolution du conflit mondial.
Points de passage et d'ouverture	<ul style="list-style-type: none">▪ Marie Curie dans la guerre.▪ 24 mai 1915 – La déclaration de la Triple Entente à propos des « crimes contre l'humanité et la civilisation » perpétrés contre les Arméniens de l'Empire ottoman.▪ Les grèves de l'année 1917.

Une insertion particulièrement pertinente dans le chapitre 2 du thème 4

Chapitre 2. Les sociétés en guerre : des civils acteurs et victimes de la guerre

Objectifs	<p>Ce chapitre vise à souligner l'implication des sociétés, des économies, des sciences et des techniques dans une guerre longue.</p> <p>On peut mettre en avant :</p> <ul style="list-style-type: none">– <u>les dimensions économique, industrielle et scientifique de la guerre</u> ;– les conséquences à court et long termes de la mobilisation des civils, notamment en ce qui concerne la place des femmes dans la société ;– le génocide des Arméniens, en articulant la situation des Arméniens depuis les massacres de 1894-1896 et l'évolution du conflit mondial.
Points de passage et d'ouverture	<ul style="list-style-type: none">▪ Marie Curie dans la guerre.▪ 24 mai 1915 – La déclaration de la Triple Entente à propos des « crimes contre l'humanité et la civilisation » perpétrés contre les Arméniens de l'Empire ottoman.▪ Les grèves de l'année 1917.

Une insertion particulièrement pertinente dans le chapitre 2 du thème 4

Chapitre 2. Les sociétés en guerre : des civils acteurs et victimes de la guerre

Objectifs	<p>Ce chapitre vise à souligner l'implication des sociétés, des économies, des sciences et des techniques dans une guerre longue.</p> <p>On peut mettre en avant :</p> <ul style="list-style-type: none">– <u>les dimensions économique, industrielle et scientifique de la guerre</u> ;– les conséquences à court et long termes de la mobilisation des civils, notamment en ce qui concerne <u>la place des femmes dans la société</u> ;– le génocide des Arméniens, en articulant la situation des Arméniens depuis les massacres de 1894-1896 et l'évolution du conflit mondial.
Points de passage et d'ouverture	<ul style="list-style-type: none">▪ Marie Curie dans la guerre.▪ 24 mai 1915 – La déclaration de la Triple Entente à propos des « crimes contre l'humanité et la civilisation » perpétrés contre les Arméniens de l'Empire ottoman.▪ Les grèves de l'année 1917.

Une insertion particulièrement pertinente dans le chapitre 2 du thème 4

Chapitre 2. Les sociétés en guerre : des civils acteurs et victimes de la guerre

Objectifs	<p>Ce chapitre vise à souligner l'implication des sociétés, des économies, des sciences et des techniques dans une guerre longue.</p> <p>On peut mettre en avant :</p> <ul style="list-style-type: none">– <u>les dimensions économique, industrielle et scientifique de la guerre</u> ;– les conséquences à court et long termes de la mobilisation des civils, notamment en ce qui concerne <u>la place des femmes dans la société</u> ;– le génocide des Arméniens, en articulant la situation des Arméniens depuis les massacres de 1894-1896 et l'évolution du conflit mondial.
Points de passage et d'ouverture	<ul style="list-style-type: none">▪ Marie Curie dans la guerre.▪ 24 mai 1915 – La déclaration de la Triple Entente à propos des « crimes contre l'humanité et la civilisation » perpétrés contre les Arméniens de l'Empire ottoman.▪ <u>Les grèves de l'année 1917.</u>

Le récit de la grève aborde différents points essentiels :



Le récit de la grève aborde différents points essentiels :

Le contexte national des grèves de 1917

Paris ayant eu ses grèves féminines, il fallait bien qu'Orléans eût la sienne. Depuis plusieurs jours, en effet, des bruits de grève couraient en ville : mais rien ne s'est produit dans les établissements où l'on s'attendait à la grève. Elle a cependant éclaté, hier soir, rue des Beaumonts, 65, dans l'ancienne fabrique de disques allemands.

Le récit de la grève aborde différents points essentiels :

Le contexte national des grèves de 1917

Paris ayant eu ses grèves féminines, il fallait bien qu'Orléans eût la sienne. Depuis plusieurs jours, en effet, des bruits de grève couraient en ville : mais rien ne s'est produit dans les établissements où l'on s'attendait à la grève. Elle a cependant éclaté, hier soir, rue des Beaumonts, 65, dans l'ancienne fabrique de disques allemands.

L'organisation et la rémunération du travail

Le salaire de ces ouvrières comprend une partie fixe qui est de 4 fr. 50 à 5 francs par jour et une partie qui dépend de l'habileté de l'ouvrière. Le travail, dans cet atelier, est payé aux pièces et il n'est pas rare que ces ouvrières se fassent ainsi 7, 8 et même 9 francs par jour. C'est, on en conviendra, un joli salaire pour une femme ; mais il est insuffisant, paraît-il.

Le récit de la grève aborde différents points essentiels :

Le contexte national des grèves de 1917

Paris ayant eu ses grèves féminines, il fallait bien qu'Orléans eût la sienne. Depuis plusieurs jours, en effet, des bruits de grève couraient en ville : mais rien ne s'est produit dans les établissements où l'on s'attendait à la grève. Elle a cependant éclaté, hier soir, rue des Beaumonts, 65, dans l'ancienne fabrique de disques allemands.

L'organisation et la rémunération du travail

Le salaire de ces ouvrières comprend une partie fixe qui est de 4 fr. 50 à 5 francs par jour et une partie qui dépend de l'habileté de l'ouvrière. Le travail, dans cet atelier, est payé aux pièces et il n'est pas rare que ces ouvrières se fassent ainsi 7, 8 et même 9 francs par jour. C'est, on en conviendra, un joli salaire pour une femme ; mais il est insuffisant, paraît-il.

Le caractère déterminé et joyeux de la grève

La direction n'ayant pas voulu leur donner satisfaction immédiate, elles quittèrent le travail vers 10 heures et, par groupe de cinquante environ, se répandirent par la ville en criant : Vive la grève ! et en chantant la *Marseillaise*, la *Carmagnole*, la *Valse à Julot* :

Vas-y, ma poulette,
Va dire aux copains
Qu'on n'a pas du sang d' lapin !

Le récit de la grève aborde différents points essentiels :

Le contexte national des grèves de 1917

Paris ayant eu ses grèves féminines, il fallait bien qu'Orléans eût la sienne. Depuis plusieurs jours, en effet, des bruits de grève couraient en ville : mais rien ne s'est produit dans les établissements où l'on s'attendait à la grève. Elle a cependant éclaté, hier soir, rue des Beaumonts, 65, dans l'ancienne fabrique de disques allemands.

L'organisation et la rémunération du travail

Le salaire de ces ouvrières comprend une partie fixe qui est de 4 fr. 50 à 5 francs par jour et une partie qui dépend de l'habileté de l'ouvrière. Le travail, dans cet atelier, est payé aux pièces et il n'est pas rare que ces ouvrières se fassent ainsi 7, 8 et même 9 francs par jour. C'est, on en conviendra, un joli salaire pour une femme ; mais il est insuffisant, paraît-il.

Le caractère déterminé et joyeux de la grève

La direction n'ayant pas voulu leur donner satisfaction immédiate, elles quittèrent le travail vers 10 heures et, par groupe de cinquante environ, se répandirent par la ville en criant : Vive la grève ! et en chantant la *Marseillaise*, la *Carmagnole*, la *Valse à Julot* :

Vas-y, ma poulette,
Va dire aux copains
Qu'on n'a pas du sang d' lapin !

Les différents acteurs de la négociation

Le contrôleur de la main-d'œuvre militaire entra en pourparlers avec les grévistes et leur demanda ce qu'elles voulaient : mais leurs revendications étaient loin d'être précises. Il leur demanda de s'entendre alors sur leurs revendications, lesquelles seraient examinées. A 8 heures, ces revendications furent remises et la direction consentait à fixer à 5 francs le salaire fixe, plus le travail aux pièces. Cette solution paraissait alors devoir être acceptée quand quelques voix réclamèrent : « La vie chère ! la vie chère ! »

Le récit de la grève aborde différents points essentiels :

Le contexte national des grèves de 1917

Paris ayant eu ses grèves féminines, il fallait bien qu'Orléans eût la sienne. Depuis plusieurs jours, en effet, des bruits de grève couraient en ville : mais rien ne s'est produit dans les établissements où l'on s'attendait à la grève. Elle a cependant éclaté, hier soir, rue des Beaumonts, 65, dans l'ancienne fabrique de disques allemands.

L'organisation et la rémunération du travail

Le salaire de ces ouvrières comprend une partie fixe qui est de 4 fr. 50 à 5 francs par jour et une partie qui dépend de l'habileté de l'ouvrière. Le travail, dans cet atelier, est payé aux pièces et il n'est pas rare que ces ouvrières se fassent ainsi 7, 8 et même 9 francs par jour. C'est, on en conviendra, un joli salaire pour une femme ; mais il est insuffisant, paraît-il.

Le caractère déterminé et joyeux de la grève

La direction n'ayant pas voulu leur donner satisfaction immédiate, elles quittèrent le travail vers 10 heures et, par groupe de cinquante environ, se répandirent par la ville en criant : Vive la grève ! et en chantant la *Marseillaise*, la *Carmagnole*, la *Valse à Julot* :

Vas-y, ma poulette,
Va dire aux copains
Qu'on n'a pas du sang d' lapin !

Les différents acteurs de la négociation

Le contrôleur de la main-d'œuvre militaire entra en pourparlers avec les grévistes et leur demanda ce qu'elles voulaient : mais leurs revendications étaient loin d'être précises. Il leur demanda de s'entendre alors sur leurs revendications, lesquelles seraient examinées. A 8 heures, ces revendications furent remises et la direction consentait à fixer à 5 francs le salaire fixe, plus le travail aux pièces. Cette solution paraissait alors devoir être acceptée quand quelques voix réclamèrent : « La vie chère ! la vie chère ! »

L'intervention des forces de l'ordre pour arrêter les « meneuses »

A midi, nouvelle rentrée. Les ouvrières de l'équipe se présentèrent et la grosse majorité voulait reprendre le travail, mais elles cédèrent aux instances de quelques énergumènes des équipes de 8 heures et de 4 heures qui s'opposaient à la reprise du travail. L'intervention des agents et l'arrestation de deux des meneuses, fit dissiper l'attroupement qui se continuait rue des Beaumonts et dans les rues adjacentes.

Le récit de la grève aborde différents points essentiels :

Le contexte national des grèves de 1917

Paris ayant eu ses grèves féminines, il fallait bien qu'Orléans eût la sienne. Depuis plusieurs jours, en effet, des bruits de grève couraient en ville : mais rien ne s'est produit dans les établissements où l'on s'attendait à la grève. Elle a cependant éclaté, hier soir, rue des Beaumonts, 65, dans l'ancienne fabrique de disques allemands.

L'organisation et la rémunération du travail

Le salaire de ces ouvrières comprend une partie fixe qui est de 4 fr. 50 à 5 francs par jour et une partie qui dépend de l'habileté de l'ouvrière. Le travail, dans cet atelier, est payé aux pièces et il n'est pas rare que ces ouvrières se fassent ainsi 7, 8 et même 9 francs par jour. C'est, on en conviendra, un joli salaire pour une femme ; mais il est insuffisant, paraît-il.

Le caractère déterminé et joyeux de la grève

La direction n'ayant pas voulu leur donner satisfaction immédiate, elles quittèrent le travail vers 10 heures et, par groupe de cinquante environ, se répandirent par la ville en criant : Vive la grève ! et en chantant la *Marseillaise*, la *Carmagnole*, la *Valse à Julot* :

Vas-y, ma poulette,
Va dire aux copains
Qu'on n'a pas du sang d' lapin !

Les différents acteurs de la négociation

Le contrôleur de la main-d'œuvre militaire entra en pourparlers avec les grévistes et leur demanda ce qu'elles voulaient : mais leurs revendications étaient loin d'être précises. Il leur demanda de s'entendre alors sur leurs revendications, lesquelles seraient examinées. A 8 heures, ces revendications furent remises et la direction consentait à fixer à 5 francs le salaire fixe, plus le travail aux pièces. Cette solution paraissait alors devoir être acceptée quand quelques voix réclamèrent : « La vie chère ! la vie chère ! »

L'intervention des forces de l'ordre pour arrêter les « meneuses »

A midi, nouvelle rentrée. Les ouvrières de l'équipe se présentèrent et la grosse majorité voulait reprendre le travail, mais elles cédèrent aux instances de quelques énergumènes des équipes de 8 heures et de 4 heures qui s'opposaient à la reprise du travail. L'intervention des agents et l'arrestation de deux des meneuses, fit dissiper l'attroupement qui se continuait rue des Beaumonts et dans les rues adjacentes.

La présence de prisonniers allemands

Pendant qu'un groupe des grévistes, en cheveux et en vêtements de travail, toutes couvertes de la poussière de la rue recueillie dans leurs longues promenades de la nuit, déambulait en chantant dans le faubourg, passa un détachement de prisonniers boches qui se rendait à son travail faubourg Saint-Jean. A ce moment, les grévistes ont crié, en s'adressant aux prisonniers et en leur jetant les fleurs qu'elles portaient à leur corsage : Vive la Révolution ! On entendit même quelques cris de : Vivent les Boches !

L'article pose aussi la question du rôle de la presse pendant le conflit :



L'article pose aussi la question du rôle de la presse pendant le conflit :

Le journaliste ponctue le récit de
commentaires personnels

Leurs cris et leurs chants réveillèrent bon nombre de nos concitoyens qui prenaient un repos bien gagné et ce débordement de cris, pendant toute la nuit, n'a certes pas contribué à rendre les grévistes très sympathiques.
La police, prévenue, dépêcha ses agents pour empêcher les incidents toujours possibles quand les passions sont un peu exaltées.

L'article pose aussi la question du rôle de la presse pendant le conflit :

Le journaliste ponctue le récit de commentaires personnels

Leurs cris et leurs chants réveillèrent bon nombre de nos concitoyens qui prenaient un repos bien gagné et ce débordement de cris, pendant toute la nuit, n'a certes pas contribué à rendre les grévistes très sympathiques.

La police, prévenue, dépêcha ses agents pour empêcher les incidents toujours possibles quand les passions sont un peu exaltées.

Il prétend que le mouvement est plus minoritaire que le nombre de grévistes ne le laisse penser

Après avoir déambulé un peu par toute la ville, les grévistes se retrouvèrent toutes rue des Beaumonts, devant l'usine, pour empêcher que l'équipe de 4 heures reprît le travail. Elles y réussirent en partie, puisque trente ouvrières seulement, sur les 200, ont eu le courage de résister aux objurgations des grévistes et ont pénétré dans l'usine pour y travailler. Ajoutons, tout de suite, que la plupart des ouvrières de l'équipe de 4 heures ne demandaient qu'à travailler et que c'est par peur qu'elles ont fait chorus avec les grévistes.

L'article pose aussi la question du rôle de la presse pendant le conflit :

Le journaliste ponctue le récit de commentaires personnels

Leurs cris et leurs chants réveillèrent bon nombre de nos concitoyens qui prenaient un repos bien gagné et ce débordement de cris, pendant toute la nuit, n'a certes pas contribué à rendre les grévistes très sympathiques.
La police, prévenue, dépêcha ses agents pour empêcher les incidents toujours possibles quand les passions sont un peu exaltées.

Il prétend que le mouvement est plus minoritaire que le nombre de grévistes ne le laisse penser

Après avoir déambulé un peu par toute la ville, les grévistes se retrouvèrent toutes rue des Beaumonts, devant l'usine, pour empêcher que l'équipe de 4 heures reprît le travail. Elles y réussirent en partie, puisque trente ouvrières seulement, sur les 200, ont eu le courage de résister aux objurgations des grévistes et ont pénétré dans l'usine pour y travailler. Ajoutons, tout de suite, que la plupart des ouvrières de l'équipe de 4 heures ne demandaient qu'à travailler et que c'est par peur qu'elles ont fait chorus avec les grévistes.

Il réproouve ouvertement l'attitude des munitionnettes

Cet incident a beaucoup impressionné — et très mal — ceux qui en ont été témoins. Ils se demandent si ces femmes ou jeunes filles n'ont pas quelqu'un des leurs sur le front, et si c'est pour elles que nos soldats se battent et se font tuer.
Nous ne commentons pas davantage ce douloureux incident.

L'article pose aussi la question du rôle de la presse pendant le conflit :

Le journaliste ponctue le récit de commentaires personnels

Leurs cris et leurs chants réveillèrent bon nombre de nos concitoyens qui prenaient un repos bien gagné et ce débordement de cris, pendant toute la nuit, n'a certes pas contribué à rendre les grévistes très sympathiques.
La police, prévenue, dépêcha ses agents pour empêcher les incidents toujours possibles quand les passions sont un peu exaltées.

Il prétend que le mouvement est plus minoritaire que le nombre de grévistes ne le laisse penser

Après avoir déambulé un peu par toute la ville, les grévistes se retrouvèrent toutes rue des Beaumonts, devant l'usine, pour empêcher que l'équipe de 4 heures reprît le travail. Elles y réussirent en partie, puisque trente ouvrières seulement, sur les 200, ont eu le courage de résister aux objurgations des grévistes et ont pénétré dans l'usine pour y travailler. Ajoutons, tout de suite, que la plupart des ouvrières de l'équipe de 4 heures ne demandaient qu'à travailler et que c'est par peur qu'elles ont fait chorus avec les grévistes.

Il réproouve ouvertement l'attitude des munitionnettes

Cet incident a beaucoup impressionné — et très mal — ceux qui en ont été témoins. Ils se demandent si ces femmes ou jeunes filles n'ont pas quelqu'un des leurs sur le front, et si c'est pour elles que nos soldats se battent et se font tuer.
Nous ne commentons pas davantage ce douloureux incident.

L'article présente donc un point de vue conservateur sur ce mouvement social qui semble remettre en cause l'unité patriotique à un moment où le conflit paraît plus enlisé que jamais.

Un document qui témoigne des tensions de l'année 1917 à travers les termes qu'il oppose :

Usine
Femmes
Ouvrières
Droits
Travail
Légitimité
Légèreté
Provocation
Protestations
Agitation
Mouvement
Révolution
Arrière

Journal
Hommes
Pouvoirs
Devoirs
Surveillance
Légalité
Gravité
Morale
Négociations
Répression
Permanence
Patriotisme
Front

Trois propositions d'exploitation du document

1

Comme PPO en début de chapitre pour dégager les principales thématiques

2

Comme PPO en cours de chapitre avec un exercice de réécriture

3

Comme évaluation de fin de chapitre avec une analyse de document type bac

1

Comme PPO en début de chapitre pour dégager les principales thématiques

- Des consignes avec des verbes d'action pour faire ressortir les principaux aspects de la guerre industrielle et des grèves de 1917.
- Une consigne pour expliciter le point de vue particulier de l'auteur de l'article.
- Une question de synthèse qui met en place une introduction au chapitre en le raccrochant au cadre chronologique vu dans la première partie du thème.

Consignes

- 1) À partir de l'article, caractérisez la participation des femmes à l'effort de guerre pendant la Première Guerre mondiale.
- 2) Relevez les raisons pour lesquelles les ouvrières se mettent en grève.
- 3) Décrivez les formes prises par ce mouvement de grève.
- 4) Citez les différents acteurs qui sont concernés par ce mouvement de grève et les négociations qu'il entraîne.
- 5) Quel regard le journaliste porte-t-il sur la grève des ouvrières ? Comment l'expliquer ?
- 6) À l'aide de vos réponses, répondez à la question suivante : « En quoi les grèves de 1917 témoignent-elles du caractère industriel de la Première Guerre mondiale et des tensions qui apparaissent au moment où le conflit semble enlisé ? »

2

Comme PPO en cours de chapitre avec un exercice de réécriture

- Une appropriation des connaissances par une réécriture de l'événement en inversant le point de vue initial.
- Une consigne qui guide le travail pour n'oublier aucun point essentiel.
- Un exercice qui laisse une large place à la créativité des élèves sans renoncer à l'exigence de contenu.

Consigne

L'une des meneuses de la grève des ouvrières lit cet article et, agacée par son ton, décide d'envoyer au journal sa version des faits. Écrivez la lettre qu'elle rédige à cette occasion en insistant sur le caractère industriel du conflit, la participation des femmes à l'effort de guerre, la légitimité des revendications des ouvrières et la justification de la forme prise par leur mouvement social.

3

Comme évaluation de fin de chapitre avec une analyse de document type bac

- Un exercice bilan sur une version raccourcie du document.
- Une invitation à faire preuve d'esprit critique pour éviter la paraphrase.
- Une consigne qui ouvre la voie à une réflexion plus large sur la faible variation de la place des femmes dans la société d'après-guerre en dépit de leur rôle important pendant le conflit.

Consigne

Vous analyserez le document, y compris de manière critique, en montrant comment il présente les grèves de 1917 et la participation des femmes à l'effort de guerre. En vous appuyant sur son contenu vous discuterez également des conséquences à moyen et long terme de la guerre sur la place des femmes dans la société.